

## Editorial

*La grande vitrine de l'agriculture française, le Salon international de l'agriculture (SIA) ouvre ses portes à la fin du mois, avec une signature ambitieuse*

*« l'agriculture une aventure collective » et un volet particulier consacré à la valorisation des métiers des jeunes comme l'agroéquipement représentés par l'Aprodema. Entre les aspirations des citoyens consommateurs à plus de nature dans les aliments et les paysages et le monde agricole très en pointe sur le numérique il devient difficile de se trouver en phase avec l'évolution des valeurs de la société.*

*Le SIA offre toutefois l'opportunité de se faire entendre.*

*Peut-être en tentant de démontrer que le progrès en agriculture va dans le bon sens, comme pour d'autres secteurs économiques.*

*Quoi aussi de plus beau que de nourrir la planète, protéger l'environnement, offrir du bien-être aux populations, assumer sa modernité pour retrouver de la légitimité et de la proximité avec ses clients et ses voisins.*

*Comme l'a proposé Brice Teinturier, spécialiste des sondages devant l'assemblée de Coop de France déshydratation, il faut redevenir crédible.*

*Pour cela il convient de travailler une « vision », puis se définir une « mission », prendre des engagements et donner des preuves visibles et mesurables des biens et des services que l'on propose à la société.*

*Un discours propre à de nombreux acteurs du monde de l'agroéquipement.*

**Jean-François Colomer,**  
**Président**

Retrouvez toute l'actualité de la  
Sitmafgr  
sur notre site.

[www.sitmafgr.com](http://www.sitmafgr.com)



## ► 5 avril : AG 2018 de la SitmAfgr chez JCB

C'est à Sarcelles (95), au siège de JCB France, que la SitmAgr conviera ses adhérents le 5 avril pour l'assemblée générale 2018 (les convocations seront adressées vers la mi-mars).

L'occasion de découvrir un constructeur qui dispose d'une gamme conséquente de matériel de manutention et qui ne cesse d'innover. JCB a notamment élargi le monde du chargeur compact en lançant cet automne le JCB Teleskid 3TS-8W, récompensé par deux étoiles aux Innov-Space 2017. Lors du dernier Agrotechnica (12 au 18 novembre 2017), le constructeur britannique a présenté sa nouvelle chargeuse agricole, la 419S qui remplace dès à présent la série 418S ainsi que le chargeur télescopique TM420 qui s'appuie sur les succès des TM320 et JCB TM320S.

La matinée sera consacrée à la présentation de JCB avec deux axes d'intervention demandés à nos hôtes : la recherche développement et l'évolution de la problématique des services autour des produits ainsi qu'une visite des installations.

L'AG statutaire de la SitmAfgr se déroulera l'après-midi.

## ► Nominations

- **Antoine Dequidt** a été élu Sedimaster au titre de l'année 2017. C'est le 28ème récipiendaire de ce titre. Producteur de pommes de terre à Ramecourt (62) et co-dirigeant de la start-up Connect Agri, Antoine Dequidt a mis au point un boîtier connecté (Karnott) permettant de collecter automatiquement les informations liées à l'utilisation de chaque machine mutualisée. En clair, savoir qui s'est servi du tracteur équipé du semoir ou de la rampe de pulvérisation, afin de pouvoir répartir entre chacun les coûts d'utilisation. La remise officielle du Sedimaster se fera dans le cadre du Congrès du Sedima, les 12 et 13 avril à La Baule (lire ci-dessous).

- **René Autellet** a été élu membre titulaire de l'Académie d'Agriculture section agrofournitures.

## ► Vos prochains rendez-vous

- **24 février au 4 mars** à Paris-Porte de Versailles : Salon international de l'agriculture (Sia) : [www.salon-agriculture.com](http://www.salon-agriculture.com)

- **2 mars** au campus d'UniLaSalle Beauvais : 2ème Conférence technique Axema sur le thème « Agriculture durable : une opportunité pour l'innovation des machines et des systèmes » : [www.rdvtechaxema.com](http://www.rdvtechaxema.com)

- **12 et 13 avril** à la Baule (44) : congrès du Sedima : [www.sedima.fr](http://www.sedima.fr)

- **28 et 29 avril** à Beaucamps-Ligny (59) : « Tracteurs en Weppes », les vieux tracteurs fêtent le printemps : <http://tracteursenweppes.chez.com>

- **30 et 31 mai** à Nouvoitou (35) : Salon de l'herbe 2018 : [www.salonherbe.com](http://www.salonherbe.com)

## ► SIA 2018 : l'agriculture, une aventure collective

Le Salon de l'agriculture est de retour du 24 février au 4 mars au parc des Expos de Paris Porte de Versailles.

Une belle robe couleur froment, un regard qui semble maquillé d'un trait de khôl, des cornes torsadées, des onglons robustes de couleur noire, Haute avait tout pour devenir l'égérie du prochain Salon international de l'agriculture.

Cette vache de race aubrac est mise à l'honneur sur les affiches de la prochaine édition du SIA 2018 qui se tiendra du 24 février au 4 mars à la porte de Versailles.

En cette année sans SIMA, le salon de l'agriculture veut jouer plus que jamais son rôle pédagogique.

Une mission qui vise à juxtaposer une image positive de l'agriculture auprès du grand public et la réalité des pratiques quotidiennes du monde agricole.

Le thème choisi par les organisateurs pour la 55ème édition du SIA est « l'agriculture une aventure collective ». « La notion de collectif se décline à

tous les niveaux de l'agriculture. Que ce soit entre agriculteurs, avec les décideurs politiques et les institutionnels ou avec les consommateurs, l'agriculture s'est toujours développée en équipe », déclare Jean-Luc Poulain, agriculteur et président du SIA.

« Le salon de l'agriculture un lieu idéal pour que tous les publics concernés par l'agriculture échangent sur leurs métiers et leurs savoir-faire, et aussi sur les questions d'actualités du secteur », explique Valérie Le Roy, directrice.

Un parcours visuel, interactif a été créé sur la passerelle reliant les pavillons 1, 2.1 et 2.2 se jouant d'une architecture inspirée du découpage de terrains agricoles vus du ciel.

Les dessins humoristiques créés pour l'occasion par l'illustrateur et caricaturiste, Philippe Tastet, se révéleront au fur et à mesure du parcours.

Ces illustrations présentent des scènes de vie des agriculteurs ou des producteurs avec une vision décalée, et permettent d'expliquer aux visiteurs le collectif dans le quotidien. Comme chaque années, l'Odysée Végétale sera le poumon vert du salon. « Semer, protéger, récolter et transformer », voilà les 4 fils conducteurs de cet espace. Petits et grands suivront ces différents pôles du stand pour découvrir toutes les facettes des filières végétales et de l'immense diversité des produits finis qui en sont issus.

Cette année, un fournil sera installé sur l'Odysée Végétale en présence de boulangers formateurs de l'Institut National de la Boulangerie Pâtisserie.

**J.B.P.**

## ► Toulouse, capitale de la robotique agricole

Le succès a été au rendez-vous pour l'édition de 2017 du Forum international de robotique agricole (Fira), qui s'est tenu les 29 et 30 novembre dans la ville rose.



Le robot de désherbage EcoRobotix est testé sur la digiFerme Arvalis de Boigneville (91). Photo Arvalis

Organisé à l'initiative de la start-up toulousaine Naïo Technologies, le Fira a rassemblé pendant deux jours chercheurs, ingénieurs, start-ups et spécialistes du machinisme autour d'un projet commun : le développement de la robotique agricole. Après deux ans et demi de recherche et développement, Naïo Technologies a commencé à commercialiser ses premiers modèles de robots Oz de désherbage mécanique des cultures maraîchères. Malgré l'investissement important qu'il représente (Oz est vendu aux alentours de 21 000 euros), la

demande s'accélère, notamment de la part des exploitations bio où le désherbage manuel est encore dominant. Oz a déjà trois petits frères, Dino, robot enjambeur de désherbage mécanique des légumes en planche, Ted, robot enjambeur viticole et Bob, robot viticole à chenilles.

Des robots qui séduisent déjà au-delà des frontières hexagonales. Naïo Technologies compte plusieurs distributeurs en Europe et

a même signé un contrat avec un distributeur japonais.

L'entreprise aurait aussi vendu un de ses robots en Nouvelle-Zélande. Naïo Technologies a réalisé un chiffre d'affaires de près de 1,5 million d'euros en 2017 qu'elle espère doubler cette année.

D'autres sociétés disposent de plusieurs prototypes ou pré-séries. On peut citer EcoRobotix qui souhaite continuer les validations agronomiques de son robot de désherbage pendant encore un an dans la digiFerme Arvalis-Institut du végétal

de Boigneville (91) avant son lancement commercial en 2019.

Exemple inverse, Sitia a réduit la phase de test de Pumagri et débutera sa commercialisation dès 2018. En effet, les dernières démonstrations dans les vignes semblent avoir convaincu des acheteurs potentiels. Porté par un consortium dans lequel figure encore Irstea, ce robot est capable de faire varier l'écartement de ses roues (1,3 à 2,1 m) ainsi que la hauteur sous châssis qui peut monter jusqu'à 1,3 m.

L'engin embarque un ensemble de capteurs et peut réaliser un grand nombre d'opérations allant du travail du sol au désherbage.

Pour développer la robotisation en agriculture, l'Irstea et Axema ont constitué en octobre la plate-forme de mutualisation de moyens de test et de certification RobAgri, qui réunit une cinquantaine d'acteurs concernés par la robotique agricole issus des univers de l'industrie, de la recherche et des laboratoires de robotique.

**J.B.P.**

## ► Défaire et faire...

# Où l'on reparle d'inondations

**Qui n'a jamais entendu dire par certains esprits chagrins que les politiques agricoles étaient incohérentes ?**

À une certaine époque, nous nous gaussions entre étudiants du fait que tel ou tel agriculteur ait pu toucher, la même année, bien sûr, une prime à l'abattage de ses pommiers et une autre à la replantation... de pommiers.

Une blague semblable circulait sur la « prime à la vache », qui aurait financé en même temps l'abattage et la reconstitution du troupeau. Si notre jeunesse a pu excuser la propagation de telles allégations, sans les vérifier c'est bien normal, j'ai pu les répéter, pour rire, sans vraiment y croire.

Et pourtant, en cette deuxième année d'inondations catastrophiques, un article local paru dans l'une des régions les plus touchées, vient d'attirer mon attention et semer un doute affreux dans mon esprit. « L'Eclairer du Gâtinais » dans son édition du mercredi 24 janvier 2018, sous le titre « Face au tumulte des eaux boueuses » annonce « qu'il faudra attendre deux ans avant que les premières actions soient entreprises et financées pour aménager des zones d'expansion des eaux en terres agricoles (afin de réduire l'impact des crues sur les zones habitées) ».

### Réguler les crues

Aménager des zones d'expansion des eaux en terres agricoles ! C'est sidérant ! Devons-nous rappeler que, depuis l'antiquité jusqu'au 19e siècle en passant par le Moyen Âge, des seuils, chaussées et moulins ont été aménagés tout au long des rivières du monde occidental, pour capter l'énergie d'une part, et indirectement pour réguler les crues ?

Devons-nous rappeler que depuis la transposition de La directive européenne 2000/60/ CE du 23 octobre 2000 en droit français, les services publics s'appliquent, au nom d'une interprétation abusive de la « continuité écologique », à détruire et à effacer toute retenue d'eau, travaux dantesques appliqués sur la plupart de nos rivières de France ?

Un observateur attentif pourra facilement remarquer que les ouvrages de retenue de l'ensemble de nos vieux moulins sont aménagés sur le même niveau que les prairies environnantes

et souvent les surplombant légèrement. La moindre crue, concrétisée par un passage de l'eau au-dessus des murs provoque inmanquablement le déversement sur les terres alentour, répertoriées de ce fait sous le nom de « prairies inondables ». La carte de Cassini, établie sur ordre de Louis XV au 18e siècle, fait l'inventaire des moulins de cette époque. Le 19e siècle fut riche de créations et nous pouvons constater que la grande majorité de nos rivières était parsemée de moulins à eau. A raison d'une retenue en moyenne tous les 2 km, voire 1,5 km sur certaines rivières, capable d'inonder ne serait-ce que 2 à 4 hectares, ne serait-ce encore que de 25 à 50 cm d'eau, et compte tenu du nombre de kilomètres de nos cours d'eau, il est facile de calculer que les 2 mètres d'eau qui ont sinistré Nemours en juin 2016 auraient été largement épongés... si du Betz à la Bezonde en passant par l'Ouanne, le Solin, le Puisseaux, le Vernisson, la Cléry ou le Loing, nos cours d'eau n'avaient été la proie des idéologues et de leur folie destructrice. Surtout si l'on ajoute à cela qu'une coordination aurait pu permettre de vider préventivement toutes les retenues existantes à l'annonce de fortes pluies.

### Débauche d'incohérences

Dans le concours de circonstances à l'origine des crues exceptionnelles de ces deux dernières années, c'est à cette cause déterminante que nous pouvons attribuer la grande part de responsabilité. C'est la raison pour laquelle face à l'omerta des services publics et au silence des médias, nous avons publié dans notre bulletin SitmaFgr n°106 de juillet-août 2016 l'article « Petits ruisseaux font grandes rivières... ».

De même, dans l'excellent article de Loup Francart, publié dans « La Propriété Privée Rurale » n°415 de février 2012, nous pouvons lire : « L'administration, en imposant massivement les destructions d'ouvrages, va reproduire les mêmes erreurs (...). En imposant des mesures sans avoir connaissance de l'impact qu'elles produiront, elle laisse les usagers

(...) contraints de faire face (...) aux inconvénients générés par cette politique (...). Dans 20, 30, voire 50 ans, la France reconstruira sans aucun doute ces ouvrages... ».

L'auteur ne pensait pas si bien dire, ni d'avoir raison si tôt. Les projets d'aménagements de zones d'expansion des eaux en terres agricoles sont déjà sur la table... et on en cherche le financement... en oubliant qu'il faudra et c'est normal indemniser aussi ces nouvelles terres agricoles que l'on prévoit de rendre inondables. Avec quel argent justement ? Une « taxe inondation » sera-t-elle instaurée ? Certaines communautés de communes y pensent sérieusement (l'Eclairer du Gâtinais : article « Solidaires pour lutter contre les crues »).

Pendant ce temps, des dizaines voire des centaines de milliers d'euros sont engloutis pour chaque ouvrage joyeusement détruit, somme à multiplier par des dizaines de chantiers sur chaque cours d'eau, à multiplier par le chiffre impressionnant de nos kilomètres de rivière, supérieur à 500 000 !

Cette débauche d'incohérences dans l'utilisation de l'argent public est suffocante. Elle l'est également pour les propriétaires de moulins qui se défendent pour sauver leurs aménagements, sous le harcèlement permanent des techniciens de rivière et leurs commissions en tout genre. « Faire et défaire, c'est toujours travailler », ce dicton populaire ne s'applique pas dans notre cas, car ce « défaire et faire » est totalement contre-productif, avec de l'argent public qui fait cruellement défaut par ailleurs. Une incitation à l'aménagement énergétique des moulins était possible, à l'instar de ce qui a été fait pour les capteurs photovoltaïques. Des solutions rationnelles répondant aux exigences de la continuité écologique existent. Détruire les obstacles, de façon irréversible, correspond à la pire des orientations. L'histoire de « la prime à la vache », si elle n'est pas certaine, peut toujours faire rire, mais il y a bien plus grave et inquiétant...

**René Autellet, ingénieur conseil**



## ► Agroéquipements : la France à la peine

La plupart des pays européens annoncent des bilans 2017 plutôt positifs, avec parfois des croissances à deux chiffres. Seule la France fait grise mine. A quelques unités près, les 22 549 immatriculations de tracteurs relevées par Axema sont au même niveau que celles de 2016 (22 592).

Elles seraient probablement loin en-dessous s'il n'y avait pas eu une précipitation des immatriculations en décembre.

Constructeurs et concessionnaires ont immatriculé sur parc ou vendu à grands renfort d'offres promotionnelles des tracteurs qu'il n'était plus possible de commercialiser en 2018. La faute à la Mother Regulation.

Traduisez un règlement européen qui concerne beaucoup la sécurité et les systèmes de freinage.

Le bilan n'est guère plus reluisant pour les autres familles de produits motorisés : -5,3% en tracteurs vignes & vergers (3 964 unités), -14,6% en chargeurs télescopiques (3 423 engins), -35% en moissonneuses-batteuses (1 230 machines), -1,6% en ensileuses (254 automotrices).

La situation n'interpellerait pas si la France n'était pas le seul des

grands marchés européens à ne pas avoir relevé la tête. En tracteurs, nos voisins allemands affichent une croissance de 9%, à 25 590 immatriculations. L'Italie sort de l'ornière avec 22 705 tracteurs (+23%), tout comme l'Espagne qui connaît un redressement conséquent (10%), à 12 300 unités.

Même chez nos voisins britanniques, abonnés depuis plusieurs années à un marché en repli, la croissance est de retour. Les 12 033 tracteurs de 2017 représentent une hausse de 13,5%.

Enfin, dans le club des pays de l'UE qui immatriculent en moyenne plus de 10 000 tracteurs, la Pologne opère une remontée spectaculaire (22%), qui l'amène à 12 197 immatriculations.

La situation en France s'explique par le peu d'entrain qu'ont eu les céréaliers à investir.

Après la mauvaise récolte de 2016, l'année 2017 ne leur a pas permis de redresser la barre à cause d'un prix des céréales qui n'a pas atteint des sommets. Seul le secteur de la polyculture-élevage a montré un certain dynamisme.

**Rémy Serai**

## ► Vient de paraître : La science face aux croyances

Il n'y a pas de jour où les « Fake news » sur Internet, les interventions dans les médias diffusent des idées reçues sur l'agriculture et son environnement.

Le débat sociétal fait rage au prix de nombreuses approximations scientifiques sur la production agricole, l'alimentation et l'environnement. Dix membres de l'Académie d'agriculture de France ont réuni leurs compétences sous la houlette de Catherine Regnault-Roger pour publier aux « Presses des Mines » (prix : 25 euros) : « Idées reçues sur l'agriculture, parole à la science » afin de trier la part du vrai et du faux, énumérer des faits et des évidences sur les croyances autour de sujets comme la biodiversité, les abeilles, les pesti-

cides, les perturbateurs endocriniens ou les OGM, et cela en s'appuyant sur une démarche scientifique expérimentale.

L'Académie d'Agriculture, selon les propos de son secrétaire perpétuel, Gérard Tendron, rappelle aussi que sa mission est d'apporter sa contribution à tous les débats qui agitent actuellement la société comme cela est sa vocation depuis sa création en 1761.

En leurs temps nombres d'innovations scientifiques et technologiques comme la machine à vapeur avaient provoqué des controverses. Comme si on pouvait arrêter le progrès...

**Jean-François Colomer**



Ce bulletin est parrainé par

### Véronique Bellon-Maurel, invitée du Bureau élargi

Véronique Bellon-Maurel, directrice du département Ecotechnologies d'Irstea et directrice de l'Institut #DigitAG, était l'invitée du Bureau élargi du 7 décembre.

Ingénieur agronome, ingénieur en chef des Ponts, des Eaux et des Forêts et docteur en génie des procédés de l'INP Toulouse, Véronique Bellon-Maurel a rejoint l'Irstea en 1987.

En quelques années, elle a donné une très forte impulsion à la recherche dans l'évaluation environnementale et la robotique agricole. L'Institut #DigitAG, qu'elle dirige depuis sa création le 30 juin dernier à Montpellier réunit 17 acteurs : organismes publics de recherche, d'enseignement, acteurs du transfert et entreprises. Doté de 147 millions d'Euros sur 7 ans, il a pour objet d'accélérer et d'accompagner le développement de l'agriculture en France et dans les pays du Sud à partir de nouveaux outils, services et usages associés aux technologies numériques..

### Irstea présentera ses innovations au SIA

Irstea vous attend Porte de Versailles (Hall 4, allée B, stand 116), du 24 février au 4 mars, au Salon international de l'agriculture (SIA). Les scientifiques de l'institut présenteront leurs recherches et innovations en agroéquipement au service de la triple performance : augmenter la productivité, limiter l'impact environnemental et faciliter la vie des agriculteurs. L'ensemble de ces projets innovants donneront lieu à des démonstrations physiques, des mini-conférences et des échanges autour de présentations virtuelles avec les chercheurs. Plus d'informations sur : [www.irstea.fr](http://www.irstea.fr).

#### SITMAFGR liaison

est publié par la SITMAFGR  
19, rue Jacques  
Bingen 75017 Paris  
[www.sitmafgr.com](http://www.sitmafgr.com)  
Tél : 01 42 12 85 90  
Fax : 01 40 54 95 60

Directeur de la publication :  
Jean-François  
Colomer

Rédacteur en chef :  
Jean-Baptiste  
Pambrun  
Dépôt légal :  
janvier-février 2018

« Tous droits de reproduction ou de traduction même partielle réservés »